

## Une très grande joie

**Évangile selon s. Matthieu** : « Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem en disant : " Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu, en effet, son astre à son lever et sommes venus lui rendre hommage. " L'ayant appris, le roi Hérode s'émut, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les grands prêtres avec les scribes du peuple, et il s'enquerra auprès d'eux du lieu où devait naître le Christ. "À Bethléem de Judée, lui dirent-ils ; ainsi, en effet, est-il écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement le moindre des clans de Juda ; car de toi sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple Israël." Alors Hérode manda secrètement les mages, se fit préciser par eux le temps de l'apparition de l'astre, et les envoya à Bethléem en disant : "Allez vous renseigner exactement sur l'enfant ; quand vous l'aurez trouvé, avisez-moi, afin que j'aille, moi aussi, lui rendre hommage." Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route ; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à son lever, les précédait jusqu'à ce qu'il vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. **À la vue de l'astre ils se réjouirent d'une très grande joie.** Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage ; puis, ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Après quoi, avertis en songe de ne point retourner chez Hérode, ils prirent une autre route pour rentrer chez eux.»

« Des mages venus d'Orient ». Cette phrase fait rêver. Fra Angelico, si sobre habituellement, a peint les images les plus riches et les plus colorées de son œuvre pour les représenter ; bien d'autres artistes ont donné libre cours à leur imagination ; nos crèches y participent. Aujourd'hui, la figure des mages éveille une nostalgie. Le mot « mage » se réfère à un savoir qui échappe à la culture qui nous domine, fille de la technoscience, qui doit sa puissance à la capacité d'abstraction et de formalisation mathématique. Son souci d'objectivité ignore bien des richesses d'humanité quand elle s'empare du plus intime de notre pensée, du plus délicat de notre sensibilité et du plus secret de notre origine... Aussi la figure des mages évoque un temps heureux, celui de l'unité du savoir et de la vie. Sans rêver d'un retour à un stade culturel caduc, je retiendrai quelque chose de leur itinéraire.

Ils observaient le ciel. Ce n'était pas seulement astronomie, car ils scrutaient ce que l'Évangile appelle les « signes du temps » - ce que Jésus nous invite à scruter. Ils restent en ce sens des modèles toujours actuels, nous qui sommes confrontés à la complexité des situations que nous rencontrons en tout domaine, personnel, familial, professionnel, social, politique pour prendre de bonnes décisions. Ensuite, ils se comportent en hommes avisés qui savent mener une enquête, interroger les personnes compétentes et en l'occurrence scruter les textes bibliques fondateurs. Nous aussi sommes invités à faire ce travail d'information et d'étude. Plus encore, ces hommes sont des figures de ceux qui vont toujours de l'avant, des pèlerins... Après tout cela, advient l'événement qui me semble important dans le récit : quand ils sont proches de Bethléem, voyant l'étoile, « ils se réjouissent d'une très grande joie ».

Telle est me semble-t-il la bonne nouvelle du jour. La joie advient quand la vie s'unifie. Quelque chose comme une plénitude. Quelque chose comme une lumière qui vient du dedans de soi et qui irradie autour de soi. La joie attestation de l'unité de l'être, de l'esprit et du cœur, de la raison et de l'imagination. Plus encore, l'unité des contraires dans lesquels notre vie est prise : le souci et l'espérance, l'effort et la liberté, l'application et l'intuition, la négociation et la confiance...

La grande joie des mages atteste ce que nous appelons le « salut ». Les mages vivent ce qui nous est donné par la foi au Christ : une libération. Devant l'enfant de Bethléem, les mages découvrent un autre visage de Dieu que celui qui est véhiculé par les religions de crainte et de domination. C'est un visage de liberté, car dans les religions astrales dont ils vivaient, les signes du ciel étaient de l'ordre du destin, une volonté implacable et aveugle, inhumaine. Elle s'inscrivait dans une conception de Dieu marqué par l'autoritarisme, l'esprit doctrinaire, l'esprit de parti... L'enfant de Bethléem leur apprend que le visage de Dieu, est celui de l'amour. L'ayant compris, ils rentrèrent chez eux « par un autre chemin ».

C'est en venant à la source découverte par les mages que la paix viendra dans le monde et que l'année 2017, toute neuve, pourra être une année de paix.

Dominicaines des Tourelles, fête de l'Épiphanie, 8 janvier 2017  
Jean-Michel Maldamé